

→ par des mères exposées au Distilbène® et dont les enfants présentent des troubles psychiques. Le but essentiel de cette association, grâce aux témoignages et à la participation physique des familles, est de démontrer le lien entre prise d'hormones de synthèse lors des grossesses et troubles psychiatriques chez les enfants exposés in utero. C'est elle qui est à l'origine de l'hypothèse soumise au professeur Krebs dès 2006 : un projet de recherche⁵ conjoint

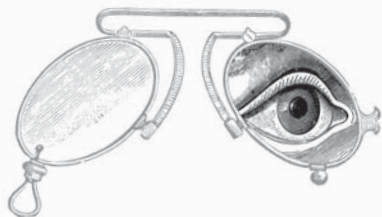


1. Équipe de recherche de l'Université Paris Descartes, de l'Inserm et du Centre Hospitalier Sainte Anne, sous la direction du Professeur Marie-Odile Krebs, *Methylomic Changes in Individuals with Psychosis, Prenatally Exposed to Endocrine Disrupting Compounds : Lessons from Diethylstilbestrol*, PlosOne, 13 avril 2017.
2. Marie-Odile Soyer-Gobillard, « Distilbène® et troubles psychiatriques », *Pratiques* n° 69, p 72.
3. Cf. note 1.
4. Les passages en italiques sont extraits du communiqué de presse publié par l'équipe de recherche le 18 avril 2017 – contact presse : presse@inserm.fr
5. Titre du projet : « Influence des traitements hormonaux sur le développement cérébral pendant la grossesse : étude des modifications phénotypiques, comportementales et biologiques dans des familles informatives ».

Ethique Santé mentale
Sciences humaines Méthode
Photographie

Une enquête sur la santé mentale en France

■ Jean-Robert Dantou et Florence Weber, *Les Murs ne parlent pas*, Heidelberg, Kehrer, 2015.



Les Murs ne parlent pas est un livre remarquable publié

fin 2015 par le photographe Jean-Robert Dantou et l'anthropologue Florence Weber. Remarquable car la présentation du travail qu'ils ont réalisé conjointement pendant plus de trois ans déploie une esthétique singulière et minutieusement établie, à la fois ouvrage scientifique et plastique.

Remarquable surtout par la qualité de la réflexion sur le sujet que Jean-Robert Dantou engage avec la plus grande modestie. En effet, le photographe, d'abord formé à la photographie à l'École Louis Lumière, puis ayant obtenu un Master 2 en Sciences sociales, développe à travers une étroite relation textes/photographies toutes les questions esthétiques, scientifiques et éthiques qui se posent à un photographe documentaire intervenant dans un milieu médical aussi lourd que le service psychiatrique fermé. Pour ce faire, Dantou ne s'est pas contenté d'obtenir l'autorisation de photographier dans un tel service. Il l'a fait depuis l'intégration d'un séminaire de recherche pluridisciplinaire déployé sur la question de la santé mentale en France. Ce séminaire incluait des anthropologues, juristes, sociologues, etc. et donc un photographe, et était financé entre autres par la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie. Ainsi, toutes les questions que la photo-

graphie posait aux chercheurs étaient-elles débattues, toutes les questions médicales, éthiques et méthodologiques l'étaient-elles de même, chacun mettant « sur la table » les résultats et l'avancement de son travail de terrain.

Le livre donne accès à toute cette recherche grâce à un cahier final « Documents de recherche ». Mais celui-ci est précédé de trois cahiers qui présentent « Trois dispositifs photographiques pour une enquête en psychiatrie ». Chacun de ces cahiers met en relation les photographies et des textes qui peuvent prendre diverses formes, comme l'entretien entre Florence Weber et Dantou sur les portraits, une narration de l'histoire des patients devant leurs « objets seuils », ou encore un commentaire précis et sans émotion débordante de Dantou dans son journal de travail en service fermé. Ce qui donne d'autant plus de force à ce commentaire liant interrogations personnelles et conceptualisation des problèmes posés au photographe par sa démarche : qu'est-ce qui est photographiable en un tel contexte ?

L'ensemble du livre est très convaincant et répond avec une grande pertinence aux questions que se posent souvent les intervenants extérieurs portant un regard précis sur un tel milieu professionnel. ■

Philippe Bazin